

*Prédication sur l'universalité de Jésus-Christ ;
prière à Saint-Etienne-du-Mont, 11 octobre 2023*

L'abbé de St-Cyran, confesseur de Port-Royal, était l'auteur d'une *Explication des cérémonies de la messe*, dont un trait a particulièrement frappé Pascal. Il le produit dans la XVI^e Provinciale : « Encore que [le] sacrifice [de la Messe] soit une commémoration de celui de la Croix, toutefois il y a cette différence, que celui de la Messe n'est offert que pour l'Église seule, et pour les fidèles qui sont dans sa communion ; au lieu que celui de la Croix a été offert pour tout le monde, comme l'Écriture parle. » Cet exclusivisme de la messe peut nous surprendre, puisque les paroles de l'offrande du calice portent que le prêtre avec le diacre l'offrent « pour notre salut et le salut du monde entier. » Mais, outre que la formule n'apparaît qu'au X^e siècle, et non dans toutes les liturgies latines, les paroles qu'on a dites sont un ajout plus tardif. Et il est vrai aussi que le canon, commun à toutes les liturgies latines, ne cite pas d'autres bénéficiaires du sacrifice de la messe que les pasteurs et les fidèles.

Pascal fait fond là-dessus quelques années plus tard, dans un fragment des *Pensées* : « [...] c'est à Jésus-Christ d'être universel. L'Église même n'offre le sacrifice que pour les fidèles. Jésus-Christ a offert celui de la croix pour tous. » (S 254) C'est à ses yeux une suite du parallèle qu'il établit au commencement du même fragment : « Jésus-Christ pour tous. Moïse pour un peuple »

L'Église visible, en son sacrifice visible et sacramentel, est l'héritière du peuple rassemblé par Moïse. Elle ne se confond pas avec l'universalité visée par Jésus-Christ. Il plaît à Dieu cependant, poursuit Pascal, de faire d'un peuple particulier l'instrument de sa bénédiction universelle : *Je bénirai ceux qui te béniront*, dit le Seigneur à Abraham. De même, il plaît à Dieu par Jésus-Christ de manifester le sacrifice de son Fils Unique à la faveur du sacrifice de l'Église. C'est le Seigneur qui, par grâce, identifie la Messe à sa Croix.

Le sacrifice de la Croix est d'un mérite infini, propre à racheter tous les hommes. Ce n'est pas cependant cette universalité qu'entend Pascal, mais celle des élus : il s'en explique dans les *Écrits sur la grâce* : « Les élus de Dieu font une universalité, qui est tantôt appelée *monde* parce qu'ils sont répandus dans le monde, tantôt *tous*, parce qu'ils font une totalité, tantôt *plusieurs*, parce qu'ils sont plusieurs entre eux, tantôt *peu*, parce qu'ils sont *peu* à proportion de la totalité des délaissés. »

Pascal nous avertit contre la présomption où pourrait nous engager notre état de fidèles et la part que nous prenons au culte de l'Église. Notre appartenance à l'Église visible ne doit pas nous mettre dans une tranquille assurance, mais à désirer d'être de cette universalité, connue de Dieu seul, que Jésus-Christ a voulu rassembler au pied de sa croix.